

Chez Berthe : service de proximité

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

On vante aujourd'hui le service de proximité et l'on se plaint de son démantèlement. Trop coûteux ! Plus rentable ! N'intéresse plus personne ! Tué par la grande distribution !

Nous avons vu mourir ces services sous nos yeux sans lever le petit doigt, happés par le modernisme. A Loupmont, ils n'étaient par nombreux lesdits services. Si l'on excepte la boulangerie de l'Agathe qui faisaient de si bons schnecks (voir *LoupKaz 46*), il n'y en avait qu'un sur lequel veillait un couple déjà âgé, les époux Berthe, autour de la soixantaine. Ils géraient au cœur du village L'Auberge du Grand Cerf qui faisait épicerie, d'un côté, café-tabacs de l'autre, qui louait une ou deux chambres, qui ramassait les mirabelles pendant la saison et qui dépannait aussi en gaz butane et en Solexine mélange 2 temps.

Le père Berthe, doulos en tête et jambe traînante, aurait pu devenir Edouard Leclerc si ses passions, la chopotte et le carton, ne l'avaient amarré au zinc. Oui, il jouait aux cartes avec le client et sirotait le fonds. Il était donc irrémédiable-

ment condamné à mourir pauvre. Madame Berthe, efflanquée et vêtue de blouses à fleurs, avait de meilleures dispositions pour le commerce. Elle se donnait un mal de chien pour que ses rayons fussent gar-



Reconstitution d'une épicerie à l'ancienne (Coll. Pierre-Philippe Béranger)

nis en boîtes de sardines et paquets de pâtes, pour que ses bombonnes de verre fussent emplies de carambars et de chewing-gums, pour que devant le comptoir il se trouvât toujours des cagettes de légumes et de fruits frais et enfin, pour qu'en réserve elle eût toujours sous la main, selon la saison, des tapettes à souris, des sachets de semence, des attrape-mouches et des bocaux pour les conserves. Il fallait qu'elle fût sacrément douée pour tenir une épicerie de village quand le démon de la consommation commençait à titiller les ménagères.

Nous avons vu les Berthe mourir de leur belle mort. Quand, à l'âge de la retraite bien sonnée, ils tirèrent le rideau du Grand Cerf, ils n'avaient plus de clients. Ils disparaissaient sans tambour ni trompette, sans fleur ni couronne, sans honneur ni médaille. Morts pour le service de proximité ! Et le village lui-même, de vivant devint moribond, puis, quelques années plus tard, ressuscita un peu pour se faire dortoir. Requiescat in pace.

Jean-François DONNY

L'Écho de la Poule qui Pète

« Sous-artiste »

Jean-Luc Bohl, président de Metz-Métropole, conseiller régional UDI et plus gros contributeur à Pimpidou-Metz (5,1 millions d'euros par an) a traité Phil Donny de « sous-artiste » en pleine séance plénière du conseil régional de

Lorraine du vendredi 10 avril 2015. Ce propos diffamatoire fut fort heureusement mis à la connaissance du public par un journaliste de *L'Est Républicain*, Antoine Petry. L'artiste dans un courrier au président Jean-Pierre Masseret demande des excuses publiques de la part de

Jean-Luc Bohl et n'exclut pas de mettre cette affaire en justice pour obtenir réparation. Combattant de la liberté d'expression et pourfendeur d'une institution culturelle sans respect pour la diversité artistique, cette calomnie honteuse est révélatrice d'une méthode qui montre enfin

son vrai visage. Comme chacun sait, les grands artistes sont de grands provocateurs et ils doivent toujours combattre l'art de propagande des institutions culturelles ! Qu'on se le dise si l'on veut garder l'esprit du 11 janvier ou si l'on croit encore un peu aux valeurs de la République.

Comment Phil et Bourriquet tombèrent en territoire FN

(Suite de la page 1)

mier venu son enthousiasme de croire en sa cuisine culière. Au premier tour, Phil et Bourriquet n'allèrent point en burnes électorales car une pluie de merde s'abattit à l'instant où ils pointèrent les piedz dehors. Au second, restait le choix entre trois bisnômes, l'invisible, l'UDI et le PS qui, arrivé en troisième et inconfortable posture voulut à tout prix par l'esprit maslaing et par passion dépravée se faire remarquer. Phil et Bourriquet à peine sortis de leur logis en ceste

après-midi du 29 mars, essayèrent à nouveau une violente pluie de fientes qui recouvrit d'une malodorante bouillasse les compites, comme si Dieu avait voulu en toutes forces les garder à son service comme en icestui de la science, de l'art ou de la politique et leur éviter encouillades et matagrabolisations inutiles. C'est ainsi, en ces fortuites circonstances et par inadvertance que Phil et Bourriquet tombèrent en territoire bleu marine. Seront-ils gouvernés avec quelques verges de fer et contraints d'obéir aux esprits tyranniques ou

seront-ils condamnés à l'exil et comme leur grand maître Rabelais, à prendre protection dans le grand évêché de Metz, là où tombent les horribles couilles. Bourriquet pourrait y réaliser son rêve artistique de brimballer le perthuis d'une sainte contemporaine aussi gayment que Phil barbouillerait de blanc la cathédrale Saint-Etienne. D'après les dires, les bourgeois ont en cette contrée l'esprit aussi ouvert que l'orifice de leur boyau culier.

Ph.D